

Dimanche 8 mai 2016

**Allocution de Dominique BAERT,
Député-Maire de Wattrelos**

Madame et Messieurs les Présidents des sociétés patriotiques,
Mesdames et Messieurs,

71 ans nous séparent à présent de la victoire du 8 mai 1945. La veille, le 7 mai 1945, l'armée allemande a signé sa reddition à Reims, mais la guerre se poursuit dans le Pacifique entre Américains et Japonais ; la Seconde guerre mondiale ne trouvera son terme définitif que le 2 septembre 1945.

Plusieurs générations se sont succédées depuis cette date, mais l'émotion reste intacte.

Comment ne pas se souvenir ? Comment ne pas se recueillir ? Comment ne pas s'incliner devant les victimes, toutes ces vies anéanties, brisées, ces souffrances innommables ? Jamais notre terre n'avait connu un tel déchaînement de violences et de cruautés, n'épargnant rien ni personne. Jamais l'idée d'humanité n'avait été bafouée à ce point.

Un choc d'une amplitude inimaginable dans notre Histoire. Des millions de morts, civils et militaires, des pays entiers à reconstruire, un continent à refaire, une nouvelle fraternité à imaginer.

Dans son édition du 8 mai 1945, en première page, le journaliste éditorialiste de la Voix du Nord écrivait : « Ainsi disparaît la plus monstrueuse oppression que l'Enfer ait jamais vomie sur le monde. L'Allemagne hitlérienne, c'était la barbarie organisée, la cruauté scientifique, la technique au service de l'inhumanité." On peut y adjoindre la cruauté, de l'autre côté de la planète, de l'Empire du Japon.

Pourtant en ce printemps 1945, on n'imagine pas encore l'ampleur véritable du désastre. Cette Seconde guerre mondiale, ce seront finalement 62 millions de morts, dont une majorité de civils, les effroyables camps de concentration et d'extermination nazis, les 10 millions de Chinois réduits en esclavage par l'Empire du Japon, les 200 000 *femmes de réconfort* en Corée... cette liste des horreurs n'est pas exhaustive, et donne vite la nausée.

1945 mit fin à la plus grande de toutes les folies humaines !

Au printemps 1945, Wattrelos est libérée depuis huit mois déjà – depuis le 2 septembre 1944 exactement. Mais en ce 8 mai, c'est tout de même jour de liesse : les sirènes hurlent et les cloches carillonnent, toutes les sociétés et groupements locaux, les enfants des écoles et la population se groupent face à l'Hôtel de ville. On écoute avec fierté la Marseillaise et les hymnes alliés. Le maire, Louis Dornier, prend la parole, puis le cortège se dirige vers le cimetière où nous nous trouvons aujourd'hui, et devant ce monument aux morts, une minute de silence est observée et des gerbes de fleurs sont déposées. Dans la soirée, un bal populaire bat son plein jusqu'à une heure avancée de la nuit.

La vie reste très rude en 1945 : les tickets de rationnement sont et seront en vigueur quelques années encore, malheureusement. Les enfants sont insuffisamment et mal nourris : le Conseil municipal décide de la mise en place d'un contrôle médical scolaire pour tous les élèves de maternelle et d'élémentaire. Le service de l'état civil enregistre, au cours du premier trimestre, davantage de décès que de naissances, et l'on se marie très peu.

L'heure est bien sûr à la reconstruction. Au Sapin Vert, 139 maisons ont été complètement détruites dans le bombardement de mai 1944, et quelque 800 autres légèrement ou fortement endommagées. En centre-

ville, les abris bétonnés de la place Salengro s'écroulent sous la pioche des démolisseurs : ils doivent laisser place à un square, « à l'aspect pacifique » écrit la presse !

A ceux qui, comme moi et beaucoup ici, n'ont pas connu la guerre, les récits de nos parents, les leçons de nos professeurs sont venus nous enseigner que la paix, ce bien si précieux, n'est pas donnée une fois pour toutes aux hommes, que la barbarie veille (elle est même à l'œuvre, si on veut évoquer les attentats parisiens de l'an dernier et bruxellois il y a un mois et demi), et que le ciment de notre civilisation peut parfois paraître bien fragile... comme l'est la paix !

Oui, ayons conscience que la paix est un acquis fragile, dans le temps et dans le monde. Dans le temps, car au regard de l'Histoire, les guerres ont touché tant de générations. Dans le monde car les raisons pour que la paix vacille sont encore nombreuses, trop nombreuses.

La paix est fragile, parce que l'organisation, l'ordre du monde est fragile, et qu'il aurait besoin d'être mieux régulé. La paix est fragile parce que l'intolérance, le fanatisme, le fondamentalisme religieux continuent d'embrigader libertés et conscience. Et pas seulement au loin, ou chez nos voisins, chez nous, ici aussi.

Pourtant, l'idée que nous nous faisons de la France, des valeurs et des idéaux qu'elle symbolise, au nom de son passé et de son histoire, au nom aussi et surtout du monde dont nous rêvons, que nous espérons, mérite d'être vaillamment défendue. Un monde de liberté, d'égalité et de fraternité pour tous et dans tous les pays du monde, c'est le vœu que nous formons à chaque commémoration et que je renouvelle ce matin.

Las, la réalité n'est pas celle-là. Il y a encore tant de drames, de dictatures, de famine, de pauvreté, de haines, de nationalismes, d'intolérances sur la carte du monde... Un écrivain anglais du siècle dernier a écrit : « La plus grande leçon de l'Histoire, c'est que les hommes ne retiennent presque jamais les leçons de l'Histoire ». En ce 8 mai 2016, pouvons-nous dire que l'humanité a vraiment compris l'horreur de la guerre ?

Aujourd'hui, dans notre monde moderne, il n'y a plus une guerre, mais des guerres, de nature différente, qui bousculent le monde, et dont les interconnexions géopolitiques complexes emmènent parfois dans la mort et les drames des innocents qui ignorent tout des enjeux de pouvoir et de domination que ces guerres sous-tendent.

En ce jour de commémoration, jour de souvenir, jour de recueillement, sachons bien sûr fêter la victoire, la libération et la liberté retrouvée de nos parents, grands-parents ou arrière-grands-parents. Sachons nous souvenir de ceux qui sont tombés, civils et militaires, de ceux dont la condition même d'être humain a pu être remise en cause, des Justes qui ont résisté, des dégâts considérables, humains et matériels, que la vengeance, le nationalisme, le racisme, l'absurde théorie des races ont provoqué.

Mesdames et Messieurs, vous le savez, il est dit-on, plus facile de faire la guerre que de faire vivre la paix. Et c'est parce que ce n'est pas toujours facile, que tous les hommes et femmes de bonne volonté doivent s'y atteler sans relâche, avec à l'esprit le bel idéal de fraternité !

Ceux qui combattent cet idéal, ceux qui prônent la soumission à une idéologie xénophobe, raciste, dogmatiquement religieuse ne peuvent qu'être combattus avec vigueur, car il y va de la survie de ce bien historiquement si précieux qu'est la démocratie, il y va de la capacité du plus grand nombre à vivre en paix, à vivre libres et égaux, en frères !

A la veille, demain 9 mai, de la fête de l'Europe, qui fut la réponse de paix de notre continent à des siècles de guerres, à quelques semaines du référendum britannique, face aux défis des crises de la dette grecque,

du chômage ou des migrations, l'Europe a plus que jamais besoin qu'on croit en elle, car elle est le rempart, la digue contre les errements de l'histoire hier si terribles pour nos peuples.

Affirmant cela, je m'inscris dans la lignée des idéaux des maires socialistes de cette ville, puisque le 1^{er} novembre 1925, le maire Henri Briffaut souhaitait déjà, après la 1^{ère} guerre mondiale, la réalisation d'une « première étape vers les Etats-Unis d'Europe ».

Ce matin, mon message se veut de vigilance et de fermeté, mais aussi et surtout d'espoir et de fraternité.